



Quelques chercheurs en lettres et en psychologie...



...et d'autres exerçant au département d'Etudes maritimes.

## R.H.A

Libreville/Gabon

*Situé dans l'enceinte de l'Université Omar Bongo, l'Institut de recherche en sciences humaines (IRSH), vieux de 40 ans aujourd'hui, compte 153 chercheurs, hommes et femmes. Son objectif - faire avancer la recherche au Gabon. Même si elle n'est presque jamais sollicitée et que ses cris restent sans écho, ses composantes que sont les enseignants chercheurs font de leur mieux pour faire avancer la science, sous ses multiples formes.*

**CRÉÉ** en 1976, l'Institut de recherche en sciences humaines (IRSH) est une structure publique de l'État gabonais placé sous la triple tutelle administrative des ministères de la Recherche scientifique, de l'Éducation nationale et de la Culture. Il est sous le contrôle scientifique du Centre national de la recherche scientifique et technologique (Cenarest). Dans ses missions, l'IRSH

procède à l'étude de l'Homme dans sa globalité, la société et les rapports de cet Homme avec son espace de vie. Ce qui conduit ses chercheurs à se pencher sur toutes les données relevant de la spécificité du genre humain. Ils rassemblent et divulguent ainsi tous leurs travaux de recherche et d'études. L'IRSH compte 153 chercheurs, dont 128 hommes et 25 femmes. Il leur revient de mettre en avant leur savoir pour faire prospérer la recherche au Gabon. Dans leurs travaux, ils initient des thématiques et problématiques de recherche en rapport avec la société, en conformité avec la politique nationale de recherche scientifique, dans le souci du développement économique, social, politique et scientifique du pays.

**COMPOSITION**• L'IRSH comprend deux organes. D'un côté, un pool administratif avec la direction et des unités d'appui et, de l'autre, un organe technique composé des départements et des laboratoires. Il y a en tout

six départements recouvrant les disciplines suivantes: philosophie, littérature, sciences du langage et de la communication, géographie, histoire, archéologie, sciences politiques, sociologie, anthropologie, psychologie et sciences marines.

A ces six départements sont rattachés dix laboratoires de recherche en histoire politique, sociale et administrative, entre autres. D'après le directeur de cet institut, Alain Elloué Engone, l'IRSH développe ses réflexions autour de la connaissance des interactions homme-milieu, la valorisation du patrimoine culturel matériel et immatériel, la connaissance et la promotion des langues nationales, de l'identité littéraire négro-africaine, et de l'environnement politique, social, économique et juridique national et international, l'aménagement, la communication. Toujours selon les explications de M. Elloué Engone, les réflexions s'articulent autour des principaux axes de recherche dont la communication, le développement durable,

le patrimoine ainsi que les identités culturelles et littéraires, les systèmes de politique et défense, les réalités et stratégies de développement, l'aménagement, l'urbanisation et les dynamiques sociales, les systèmes agraires et la biodiversité, l'environnement et les stratégies de conservation.

**MARGINALISÉ PAR LES DÉCIDEURS**

• Eu égard à la pertinence de ces programmes, les chercheurs, qui se disent confrontés au quotidien aux difficultés de tous ordres, attendent un autre regard de la part des pouvoirs publics. Parmi ces problèmes, l'absence de commande publique en matière de recherche, la non prise en compte des résultats des recherches par les décideurs, le cloisonnement injustifié des activités de recherche, la faiblesse du financement, l'insuffisance des structures et, surtout, des équipements et du matériel. « Malgré la création du Cenarest en 1976, l'exécution des projets de recherche a souvent été assurée par des compétences sollicitées à

l'extérieur du pays, plutôt que par des chercheurs nationaux. L'Institut de recherches en sciences humaines a longtemps souffert de cette situation. L'exemple de l'étude de "Gabon 2000", réalisée avec brio par des chercheurs gabonais devait pourtant retenir l'attention des décideurs. Nombreux sont les problèmes relatifs aux conditions de vie des citoyens gabonais. La recherche des solutions à ces problèmes peut-elle constamment échapper à la masse critique disponible au sein de l'IRSH et à la communauté scientifique nationale? Les projets de développement devraient être connus par les instituts du Cenarest, (...)», déplore Alain Elloué Engone. Le directeur de l'IRSH pense, par ailleurs, que les chercheurs gabonais doivent être consultés au moment de prendre des décisions concernant le développement du pays. Il estime que l'expertise de l'IRSH pourrait servir à la réussite du projet dénommé "Gabonaise des réalisations agricoles et des initiatives des nationaux

engagés" (Graine). Une expertise qui, dit-il, aurait été utile aux études d'impact environnementales. Il pense qu'une cartographie thématique et des rapports cartographiques pour les études socio-économiques, les études d'impact environnementales, l'aménagement forestier, etc, l'éducation et la santé auraient pu être leur contribution.

Dans son cri d'alarme, le responsable de l'IRSH rappelle que depuis 1990, son institut occupe le bâtiment N°12 de l'Université Omar Bongo. Les travaux de construction de son édifice à Gros-Bouquet sont arrêtés depuis 2010. Il souhaite donc que ceux-ci soient repris.

« La construction du bâtiment de l'institut devra occuper une place importante, du fait que depuis quelques années, les effectifs deviennent de plus en plus importants. Il y a donc lieu aujourd'hui de ne plus faire fi de cette demande, pourtant renouvelée chaque année», conclut M. Elloué Engone.